



Dans la pièce centrale, les volées courbes de l'escalier desservent la galerie circulaire de l'étage.

Dordogne

.....

Les marches de l'architecte

Portrait de Jacques Molinos réalisé au physionotrace par Edme Quenedey, vers 1790, et signature de l'architecte.



LA MAISON DUCHÊNE LE RÊVE PALLADIEN DE MOLINOS

par VINCENT MARABOUT
photographies d'ADRIENNE BARROCHE (sauf mentions contraires)

*Villa d'inspiration palladienne située rue du 4-Septembre à Montignac, la maison Duchêne livre enfin le nom de son **architecte : Jacques Molinos**, parisien renommé, très influent en son temps. Cette attribution apporte un regard neuf et éclairant sur un édifice longtemps resté énigmatique¹.*



Façade principale de la maison *Duchêne* ornée d'un portique d'inspiration dorique. Plan du rez-de-chaussée dressé par l'architecte Ch. Durand en 1901 lors de l'aménagement de la maison en école maternelle.

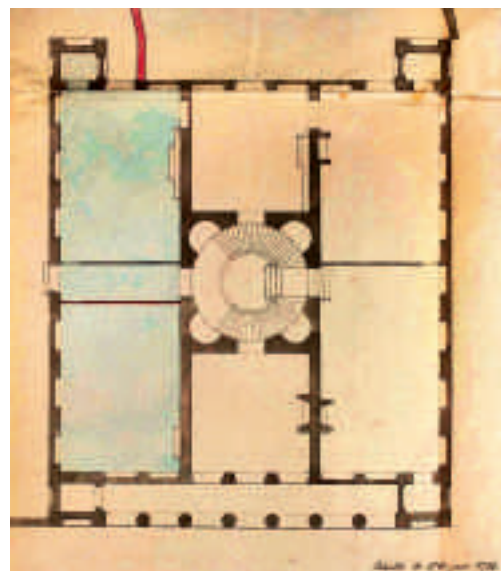
L'an XII de la République (1803), Guillaume Delfau publie un annuaire statistique du département de la Dordogne dont le volume rompt avec l'habitude. Le zèle de ce secrétaire général de la préfecture porte l'ouvrage bien au-delà du simple recueil des foires, marchés et autres renseignements administratifs usuels. C'est en

effet une synthèse départementale riche en informations diverses. On y trouve notamment quelques commentaires relatifs aux nouveautés architecturales périgourdines, selon l'auteur, dignes d'intérêt. La maison *Duchêne* (elle ne porte pas encore ce nom) y est alors décrite avec précision et son architecte nommé. Il s'agit de Jacques Molinos, présenté comme « premier architecte de Paris ».

UN PARCOURS (NÉO)CLASSIQUE

Issu de la bourgeoisie commerciale de Lyon, où il naît en 1750, Jacques Molinos « monte » à Paris et suit les cours de Jacques-François Blondel à l'École royale d'architecture.

Si le classicisme modèle encore fortement l'art de bâtir, une nouvelle inspiration se diffuse suite à la découverte de Pompéi et d'Herculanum. Cette mode est également épicée d'un puissant goût à la grecque, notamment avec la parution du livre sur Athènes de Julien-David Le Roy². Elle posera les bases d'un courant international baptisé néoclassicisme plus tardivement. Au cours de sa formation, Molinos se lie d'amitié avec Jacques-Guillaume Legrand qui demeurera son associé. En 1785, ils visitent l'Italie et la Grèce afin d'expérimenter sur le terrain la matière théorique de leur enseignement, couvrant de leurs propres annotations et mesures l'ouvrage de Desgodets³. Après quelques œuvres de jeunesse à la périphérie de Paris où Molinos réalise aussi bien maisons de plaisance que parcs, voire décors intérieurs, c'est avec la coupole de la halle aux blés de la capitale qu'il acquiert sa notoriété.



Aidé de Legrand, il conçoit une vaste structure en charpente à petit bois dont le principe a été développé par Philibert de l'Orme. Achevée en 1783 par le menuisier Roubo, la coupole, de plus de 40 m de diamètre, suscite l'admiration, dont celle de Thomas Jefferson. Celui-ci, avant de devenir le 3^e président des États-Unis, est ambassadeur en France. Il écrira au sujet de cette réalisation : « *It was the most superb thing on earth!* »

1. Étude réalisée dans le cadre de l'inventaire du patrimoine de la vallée de la Vézère (cf. inventaire.aquitaine.fr).

2. *Les ruines des plus beaux monuments de la Grèce considérées du côté de l'histoire et du côté de l'architecture* paraît en 1758.

3. *Les Édifices antiques de Rome, mesurés et dessinés très-exactement sur les lieux par feu M. Desgodetz [sic], Architecte du Roi.* Nouvelle édition. Paris, Claude-Antoine Jombert (De l'Imprimerie de Monsieur), 1779.

4. *The Papers of Thomas Jefferson*, vol. 10, 22 June-31 December 1786, ed. Julian P. Boyd, Princeton, Princeton University Press, 1954, p. 443-455.



1 La halle aux blés après la reconstruction de sa coupole, lithographie par Nicolas Chapuy, 1838 (Musée Carnavalet).

2 Vue du Théâtre de l'Opéra-Comique, rue Feydeau à Paris, gravure de Dubois d'après Courvoisier, début du XIX^e siècle, coll. part.

3 & 4 Élévation et plan d'une pyramide monumentale. Projet pour la création d'un cimetière à Montmartre, dessin à l'encre de Molinos extrait de « Rapport sur les sépultures présenté à l'administration centrale du département de la Seine par le c[itoyen] Cambry... », planches hors texte n° 2 et 4, Paris, 1798.



MOLINOS, L'« INAMOVIBLE »

Sa réputation assurée, Molinos multiplie les chantiers et ses liens avec les pouvoirs publics se renforcent. Il construit de nombreuses halles et autres marchés, supervise la démolition de la Bastille, désaffecte le cimetière des Innocents en transportant les ossements vers les carrières souterraines, futures catacombes. Au passage, il permet la sauvegarde et le remontage de la fontaine décorée par Jean Goujon. Molinos exerce également pour le Jardin des Plantes et le Muséum d'histoire naturelle. Il remanie l'amphithéâtre de Verniquet. Il construit la vaste serre chaude et la rotonde des éléphants. À la fin de sa carrière, il achèvera également nombre de barrières d'octroi, dont celles commencées par Ledoux. En 1797, Molinos intègre le Conseil des bâtiments civils. La remarque de Delfau sur son statut de « premier architecte de Paris » évoque probablement ce poste. En 1805, Napoléon le nomme inspecteur général des bâtiments civils et des travaux publics du département de la Seine et de la commune de Paris, une fonction qu'il conservera jusqu'à sa mort en 1831. Il est décoré de la Légion d'honneur en 1814, puis élu à l'Institut sur le siège de Jean-Baptiste Rondelet en 1829. Ainsi, l'architecte traverse tous les remous politiques, de la Révolution Française au Trois Glorieuses en passant par l'Empire. Il fréquente les plus hautes sphères du pouvoir, organise des fêtes somptueuses, participe d'une manière ou d'une autre à la plupart des grands chantiers parisiens sur la période. Devant cette longévité professionnelle étonnante, Antoine Quatremère de Quincy, non sans ironie, qualifiera Molinos d'« inamovible⁵ », en insistant sur son rôle d'exécutant au détriment de celui « d'inventeur » que le critique d'art attribue plus volontiers à Legrand.

Aujourd'hui, les réalisations de Molinos ont pratiquement toutes disparu. La charpente de la halle aux blés brûle

Aujourd'hui, les réalisations de Molinos ont pratiquement toutes disparu. La charpente de la halle aux blés brûle en 1802, le théâtre Feydeau est rasé en 1830, halles et marchés sont pour la plupart détruits lors des aménagements haussmanniens

en 1802, le théâtre Feydeau est rasé en 1830, halles et marchés sont pour la plupart détruits lors des aménagements haussmanniens. Ces disparitions emportent avec elles le souvenir de leur auteur, relégué à de courtes notices biographiques dans des ouvrages spécialisés. Ce destin rend d'autant plus précieuse la maison *Duchêne*, l'un des derniers édifices existants réalisé à titre privé par l'architecte parisien.

UN ARCHÉTYPE PALLADIEN...

La maison *Duchêne* est construite entre 1797 et 1803 pour Jean Sclafre-Lagorce (également écrit Lagorse), homme de loi dont la famille est originaire de Nadaillac. On le retrouve membre de la Société Populaire pendant la Terreur, puis maire de Montignac et juge de paix sous la Restauration. En 1792, il épouse Jeanne Roux de Langlade, jeune fille issue de la bourgeoisie montignacoise. Ensemble, ils auront sept enfants. Dernier de la fratrie, Jean-François-Adolphe hérite de la maison qu'il vendra en 1862 à un certain Joseph Duchêne, receveur des impôts. L'édifice est acheté par la municipalité en 1876 et gardera le nom de son dernier propriétaire. Il abritera essentiellement une école maternelle et quelques logements locatifs.

5. Suite du recueil de notices historiques lues dans les séances publiques de l'Académie royale des beaux-arts à l'Institut par M. Quatremère de Quincy, Paris, 1837, p. 75-91.

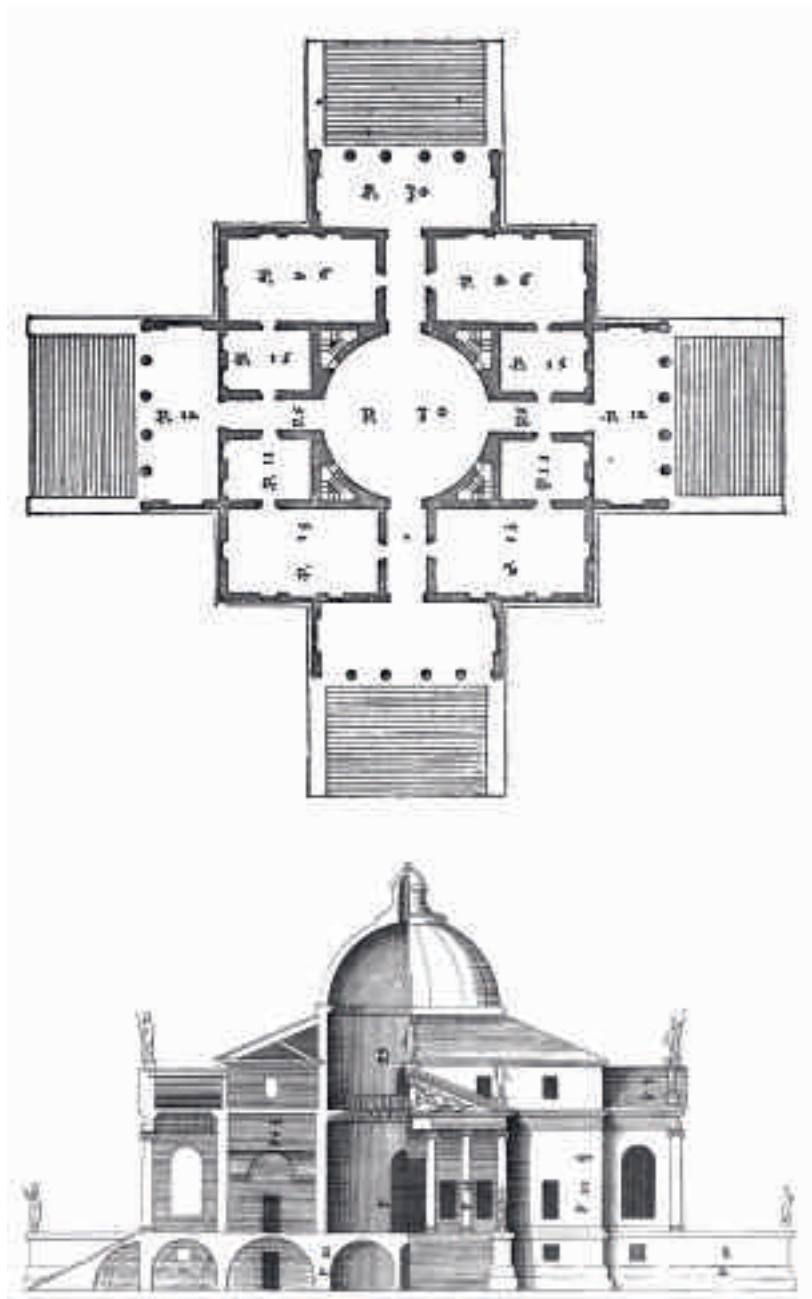


Quatre jours zénithaux illuminent une fausse coupole en plâtre sur lattis.

Pour y construire sa demeure, Jean Sclafer-Lagorce achète un terrain de près de 3 000 m² en bordure de la nouvelle route de Limoges à Sarlat. Cette voie traverse Montignac, franchit la Vézère par le pont achevé en 1777 et contourne par le sud-ouest le vieux barri du Chef du Pont en empruntant le chemin de la chapelle Saint-Jean en amont. Le terrain est situé dans un faubourg au bâti encore lâche dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Alors que la plupart des habitations de la ville respectent voirie et parcellaire qui dictent l'orientation des façades, la maison *Duchêne* s'affranchit de ces lignes pour suivre son propre programme. Le plan carré est axé sur des diagonales nord-sud et chacun des quatre côtés, rythmés de sept baies, est traité comme une façade symétrique tant-pleine-que-vide. Un portique de six colonnes coiffé d'une terrasse et

encadré de petits avant-corps, compose l'entrée principale. La partition interne ordonne des pièces carrées ou rectangulaires autour d'un cercle central où un escalier double dessert l'étage.

6. La bibliothèque de Molinos comptait plusieurs éditions des *Quatre Livres de l'Architecture* de Palladio où est reproduit le plan de la Villa *Rotonda*.



Andrea Palladio, élévation, plan et coupe de la Villa *Rotonda*, Vicenza, Italie, vers 1565, planche extraite des *Quatre Livres de l'Architecture*, Livre II.

À ce niveau, une galerie circulaire distribue chambres et salons. Elle est ponctuée de 16 colonnes monoxyles qui supportent une coupole allongée. L'éclairage est assuré par quatre ouvertures zénithales. Dans sa description de la maison, Guillaume Delfau précise très clairement que le projet de Molinos n'a pas été respecté. Il est ainsi probable que l'architecte se soit contenté de dessiner les plans largement inspirés de ceux de la Villa *Rotonda* d'Andrea Palladio⁶.

... ET SA RÉALISATION CONTRARIÉE

Ainsi, Jean Sclafer-Lagorce aurait commandé la conception et le dessin de sa future villa lors d'une hypothétique entrevue avec Molinos à Paris, puis confié sa réalisation à un entrepreneur local. Celui-ci a probablement rencontré quelque difficulté à mettre en œuvre les canons néoclassiques d'un ouvrage tenant plus du concept que de l'habitation bourgeoise telle qu'elle se construisait alors dans la vallée de la Vézère. L'exécution des chapiteaux des colonnes plaide en ce sens.

Molinos avait sans aucun doute imaginé une structure parfaitement hémisphérique que le choix d'un unique toit à quatre pans a nécessairement étirée en hauteur pour un accès à la lumière

Dans leur hôtel parisien de la rue Saint-Florentin, Molinos et Legrand avaient fondé un musée de l'ordre dorique, style qu'ils affectionnaient et auquel ils avaient systématiquement recours dans leurs créations. Ainsi, comment expliquer l'aspect étrange des échines, de plan carré plutôt que circulaire, couronnant les colonnes de la façade de la maison *Duchêne*, si ce n'est par l'inexpérience du maître d'œuvre ou une limite de moyen faisant l'économie d'un sculpteur compétent ? Une balustrade devait border la terrasse au-dessus du portique, elle n'a pas été réalisée. Et que dire de la coupole ? Molinos avait sans aucun doute imaginé une structure parfaitement hémisphérique que le choix d'un unique toit à quatre pans a nécessairement étirée en hauteur pour un accès à la lumière. Ces indices font penser que Molinos ne s'est jamais rendu à Montignac pour suivre le chantier.

Après 1800, les charges publiques de l'architecte parisien limitent fortement son activité privée. Nous ne connaissons aucune intervention en ce sens après



Galerie circulaire de l'étage bordée de colonnes monoxyles.

cette date. La maison *Duchêne* apparaît ainsi comme un témoin exceptionnel de son œuvre et, à ce titre, mérite une attention toute particulière. Par sa conception qui exprime avec force les préceptes de l'idéal néoclassique et palladien, cette villa, née sous le

compas et la règle de Jacques Molinos, quitte l'anonymat pour s'affirmer plus encore comme un édifice emblématique, rare en Aquitaine. ●

VINCENT MARABOUT est chargé de mission à la conservation du patrimoine départemental du Conseil départemental de la Dordogne.